

JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 24 mai 2003 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire l'insomnie ». Après l'ouverture de la journée par Madame Christiane Deussen, directrice de la Maison Heinrich Heine, et une présentation du thème par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, les participants se sont répartis entre les différents ateliers : anglais avec Ann Grieve et Liliane Abensour, espagnol avec Philippe Bataillon, italien avec Chantal Moiroud. L'atelier d'écriture était animé par Jean-Yves Pouilloux.

L'après-midi, après une conférence de Pierre Pachet intitulée « Les heures de la nuit », le travail en atelier a repris : allemand avec Brigitte Vergne-Cain, anglais avec Jean-Pierre Richard, portugais avec Patrick Quillier et russe avec Hélène Henry.

Chantal Moiroud

Trois en un

L'atelier d'italien réunissait une douzaine de participants : plusieurs italianistes, traducteurs ou non, et des traducteurs spécialistes d'autres langues, soucieux de vérifier une fois encore que, la traduction étant une affaire de réécriture dans notre langue maternelle, le plaisir de traduire est le même, qu'il tient à la recherche du mot juste, au rythme retrouvé, et qu'il y aura toujours quelqu'un dans l'atelier pour tenir lieu de dictionnaire.

Pour traiter du thème de l'insomnie, j'avais choisi *Il custode*, l'un des quatre romans d'un écrivain sicilien peu connu, mort en 1990, Carmelo Samonà, professeur de littérature espagnole à l'université de Palerme. Ce livre est le long monologue d'un homme retenu prisonnier pour des raisons qu'il ignore, dans une pièce inconnue et sans aucune ouverture sur le monde extérieur, par un gardien qui ne lui adresse jamais la parole et dont il ne voit que la main qui, chaque jour, glisse une assiette de nourriture par le guichet de sa cellule.

Bien sûr, cette situation anxiogène perturbe le sommeil du narrateur et ses difficultés croissantes à s'endormir se doublent d'un phénomène de sortie du corps et de bilocation. Une sorte d'errance entre deux corps qui l'aiderait peut-être à comprendre les raisons de l'absurde auquel il est confronté s'il parvenait enfin à savoir vers quoi il marche. Mais il semble toujours que la réponse dépende du corps immobile qui le contemple, lui en train de marcher, et qui, d'une certaine façon, l'autorise à avancer, mais jamais assez loin pour comprendre enfin.

Un seul et même texte traitant simultanément les thèmes des trois dernières Journées de Printemps – le corps, le voyage et l'insomnie – ne pouvait que me séduire.

Comme je l'ai affirmé – imprudemment – en préambule de l'atelier, le texte ne présentait aucun véritable problème de compréhension. Pas de difficulté lexicale. Camilleri n'est pas encore passé par là et Samonà écrit dans un italien très pur, très classique, avec des phrases modérément longues. Pourtant l'association de certains mots va nous plonger dans des abîmes de perplexité (« la molle pesantezza degli occhi...la posizione supina... »). En effet, si les images proposées sont immédiatement perçues par tous, nous avons bien du mal à traduire ce « molle » qui désigne quelque chose qui est à la fois doux et souple, mou – mais sans connotation péjorative –, associé ici à « pesantezza », la lourdeur. Si l'image est belle et suggestive en italien, les traductions françaises : « molle lourdeur » ou « douce lourdeur » nous privent de l'un des sens initiaux, restreignent le sens de l'italien.

Quant à « supino », mot d'usage très courant, qui désigne, selon la définition des dictionnaires, une personne « étendue sur le dos, le visage et le ventre tournés vers le haut », il n'existe dans la langue française que sous la forme jargonante de « supination », absolument inutilisable ici, et va donc nous contraindre à une périphrase qui allonge, alourdit, dilue l'effet.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres. L'intérêt constant de l'atelier fut comme chaque fois le jaillissement, la confrontation permanente des suggestions, dans l'effort constant de recréer la prose élégante et un peu désuète parfois de Carmelo Samonà.